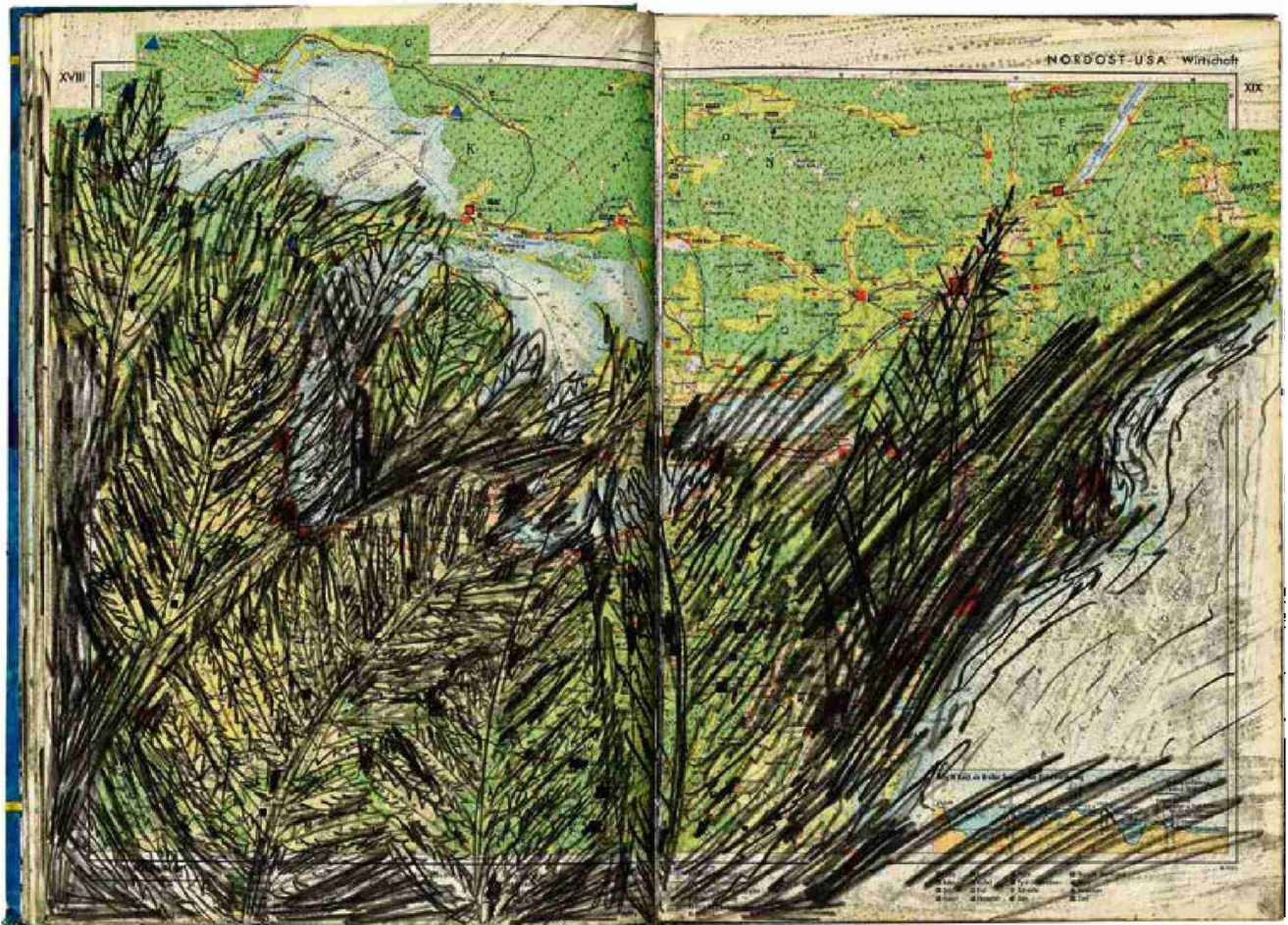


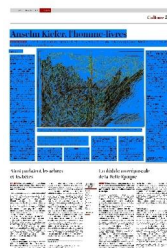
Anselm Kiefer, l'homme-livres

EXPOSITION Le plasticien allemand expose sa production de livres à la Fondation **Jan Michalski**, à Montricher. Des pages à admirer comme des toiles ou des sculptures



«Territoires et peuples de notre temps (Un manuel de géographie politique)», 1976. Mine de plomb, encre et stylo-feutre sur l'ouvrage «Räume und Völker in unserer Zeit» 31 x 21,5 x 1 cm (fermé). Collection particulière. (ANSELM KIEFER, PHOTO GEORGES PONCET)

**Il y a quelque chose de l'humus,
de la terre dans cette œuvre, d'une forêt
qui repousserait sur un sol brûlé**



JULIEN BURRI

Artiste à la capacité créatrice presque démiurgique, Anselm Kiefer a hésité, dans sa jeunesse, entre le métier d'écrivain et celui de peintre. Devenu un plasticien mondialement reconnu, il n'a pas renoncé aux livres pour autant. D'abord parce que c'est dans la fréquentation quotidienne des poètes et des philosophes qu'il puise son inspiration. Ensuite parce qu'une grande partie de sa production depuis 1968 consiste à créer des livres d'artiste à exemplaire unique. Le plus souvent, ces derniers ne comportent pas de mots, mis à part leur titre; ils sont faits de peintures, de collages, de photographies, d'aquarelles. Leurs pages se regardent comme des tableaux.

Plus de 30 livres sont exposés à Montricher. On découvre, dans des vitrines créées sur mesure, un volume d'aquarelles érotiques, *La mer Rouge*, voisinant avec un hommage à Jean Genet, *Pour Jean Genet*, associant photographies, gouache et roses séchées.

Monumental et fragile

D'autres ouvrages sont réalisés à partir de photographies prises par Kiefer, retravaillées avec du sable, l'ajout de cheveux ou de pièces de vêtements. La matérialité, dans sa fragilité, est toujours mise en avant. C'est le cas de la série des *Univers-îles*. Les feuillets assemblés ont été enduits de plâtre puis travaillés à l'aquarelle et au fusain, le visiteur y découvre des paysages, des galaxies abstraites d'une grande beauté, et peut littéralement s'y immerger. Le plus grand de ces *Univers-îles* est haut de 1 mètre et large de 75 centimètres, ce qui est

encore modeste par rapport au format de chacune des 16 pages de *La ligne Siegfried* (188 sur 166 centimètres). Kiefer sait conjuguer le monumental et le fragile, la trace infime, qui émeut, avec la geste d'un artiste productif et habitué au gigantisme – son atelier principal, à Croissy-Beaubourg, près de Paris, installé dans les anciens entrepôts des magasins de La Samaritaine, est vaste de quelque 35 000 mètres carrés.

L'exposition présente également quelques grands formats réalisés à la xylographie (gravure sur bois). Entre les vitrines et les cimaises, une pensée sans mot s'écrit, par l'émotion, ne cessant paradoxalement de faire référence à l'écrit, à l'histoire, à la philosophie et à la poésie.

L'art de Kiefer revisite les mythes fondateurs de l'Allemagne, la philosophie de Kant, les œuvres des poètes Paul Celan ou Ingeborg Bachmann. Mais aussi la Kabbale, l'épopée de Gilgamesh et les mythes égyptiens. Les théories de Robert Fludd – physicien et mathématicien anglais du XVII^e siècle – l'ont influencé pour leur vision cosmogonique d'un univers tissé de correspondances, entre les plantes et les étoiles.

L'univers? Un codex à déchiffrer

L'univers serait-il autre chose qu'un immense codex à déchiffrer? Les livres, chez Kiefer, même lorsqu'ils sont façonnés avec du plomb, même s'ils sont réduits à de «simples» formes, à leur matérialité ou à l'état de décombres et de ruines, continuent de témoigner du pouvoir séminal de l'écrit. À l'image de ses graines de tournesol qui parsè-

ment les pages de *La vie secrète des plantes*. Ou de 20 ans de solitude, 356 pages peintes de taches de sperme.

Pour les visiteurs qui regretteraient de ne voir dévoilée à chaque fois qu'une vision forcément fragmentaire d'un même ouvrage, et de ne pouvoir manipuler les œuvres, un superbe catalogue de plus de 500 pages, publié en collaboration avec l'Astrup Fearnley Museet à Oslo, permet de les découvrir dans leur intégralité, même leurs feuillets les plus secrets.

Quête d'une langue retrouvée

Toute l'œuvre de Kiefer y apparaît comme une vaste cicatrisation, la quête d'une langue et d'une culture retrouvées, même abîmées par la guerre et le nazisme (le père de l'artiste était officier de la Wehrmacht). Il y a quelque chose de l'humus, de la terre dans cette œuvre, d'une forêt qui repousserait sur un sol brûlé. Les livres, après tout, tiennent leur nom de la couche vivante du bois des arbres, le «liber», pellicule que l'on trouve sous l'écorce et dans laquelle monte la sève. Même après des siècles, les livres peuvent reverdir.

Le choix de monter cette exposition à Montricher est un symbole, notamment parce qu'elle occupe le rez-de-chaussée de la monumentale bibliothèque de la Fondation **Jan Michalski**, nef (cathédrale autant que navire) dédiée aux livres et à leur préservation. ■

«Anselm Kiefer – Livres et xylographies», Fondation **Jan Michalski**, Montricher, jusqu'au 12 mai.